

Ivona Barešová & Halina Zawiszová, *Současná hovorová řeč mladých Japonců* [Langage parlé contemporain des jeunes Japonais], Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, 2012

Alena PODHORNÁ-POLICKÁ

Univerzita Masaryk, Brno (République Tchèque)

Faculté des Lettres, Institut de Langues et Littératures Romanes

podhorna@phil.muni.cz



QUEL INTÉRÊT peut-on tirer pour l'argotologie française d'un livre tchèque portant sur le japonais ?, telle est la question que l'on pourrait se poser en lisant le titre du

présent compte-rendu. La réponse est positive : d'un côté, le livre apporte une riche bibliographie (surtout anglophone) sur le sujet des parlers jeunes (pp. 199-214) et, de l'autre côté, il donne un aperçu insolite d'ordre épistémologique, étant donné l'exotisme de la civilisation nipponne pour de nombreux Européens (pour le résumé en anglais, voir pp. 195-197).

Le livre est organisé en quatre parties, réparties relativement inégalement. Dans la partie théorique (*l'Introduction à la problématique*, pp. 11-35), les auteures présentent en huit sous-chapitres les travaux portant sur les parlers jeunes en général et sur les parlers des jeunes Japonais en particulier. Ce sont notamment les chapitres 1 (*Langage des jeunes en tant que phénomène de société*, pp. 11-17) et 2 (*Universaux dans le langage des jeunes*, pp. 17-20) qui sont extrêmement fournis quant au nombre des travaux référencés. Le champ d'intérêt est vaste, rappelant les différents aspects langagiers que les linguistes ont étudié dès les années 1980, y compris les travaux français : lexicographiques (Goudaillier, 1997) ou autres (Verdelhan-Bourgade, 1991 ; Walter, 1993, etc.).

Il est à noter que parmi toutes ces références, les auteures s'appuient surtout sur les travaux de Penelope Eckert (1988, 1996, 1997a, 1997b, 2000, 2004, 2010) quand il s'agit de présenter les caractéristiques intergénérationnelles, etc. [1]



Le bilan des travaux portant sur la description des spécificités du parler des jeunes Japonais (chapitres 3-8, pp. 20-35) montre clairement le poids des stéréotypes vis-à-vis du « bien parler » qui façonne le regard négatif de la population adulte et notamment âgée sur les pratiques jeunes. L'insécurité linguistique et l'hypercorrection sont le revers de la situation complexe des Japonais âgés de 20-25 ans, qui se trouvent « coincés » entre le monde informel de leurs pairs et les exigences formelles de la société de travail.

En ce qui concerne la méthodologie de travail des deux auteures, elles ont combiné, à partir de 2011, une pré-enquête théorique et dictionnaire (afin de créer des listes de mots), une enquête par questionnaires et via entretiens auprès de trois groupes (étudiants à l'université autour de 20 ans, professeurs d'universités et public âgé de plus de 35 ans, répartis en trois groupes d'âge), des enregistrements (35h au total, d'abord avec l'accord des participants mais, pour éviter le paradoxe de l'observateur labovien, à l'insu des jeunes) et, finalement, l'analyse de discours médiatiques et de forums d'Internet. Cette profusion des méthodes en peu de temps laisse croire que le potentiel de l'étude n'a pas été entièrement exploité, étant donné que les résultats pratiques sont présentés dans neuf sous-chapitres sur 148 pages seulement (chapitre 3, pp. 43-190). Pour le public non-nipponisant, il n'est pas utile de détailler les résultats par des exemples concrets, mais il convient de rappeler que l'analyse apporte un résumé clair des spécificités sociolinguistiques telles que les différences entre la façon de parler des filles et des garçons (ou plutôt les tendances à neutraliser ces dernières), le rapport des jeunes envers le japonais honorifique (*keigo*), etc. ou encore d'autres phénomènes syntaxiques, lexicaux ou prosodiques (par exemple, resémantisation des caractères chinois (*kanjis*), rôle des dialectes, etc.).

Enfin, la dernière partie, appelée simplement *Conclusion* (pp. 191-194) résume les traits typiques pour les jeunes, tout en mettant en gras les procédés clés. Aussi loin que le Japon se trouve mais sans beaucoup de surprise, nous constatons que ces notions soulignées correspondent parfaitement à ce que l'argotologie moderne connaît et étudie depuis un certain temps, à savoir les universaux argotiques des jeunes.

NOTE

- [1] La notion du « *centre autoritative* » du langage d'Eckert (1997a : 157) suppose que seule la génération adulte considère sa façon de parler comme « normale ». Ce modèle hégémonique s'applique bien à la situation hiérarchique japonaise.

